

Orthographe : revue de presse
Du 1^{er} au 30 novembre 2010
Par C.M.

[Article sur l'orthographe du nombre vingt](#) (p. 2-4).

[Orthographe aigüe dans le Monde](#) (p. 5-9).

[Des nouvelles de la réforme de l'espagnol](#) (p. 10).

[Chronique d'un abonné au Monde sur l'orthographe](#) (p. 11-12).

Pourquoi il faut écrire vingt et un et pas vingt-et-un

Par JY Hervieu | Riverain de Rue89 | 04/11/2010 | 11H10

Il vaut mieux avoir un bœuf sur la langue que de dissenter sur la vie de Rutebeuf, poète du Moyen Age. On serait soumis à rude épreuve : on en ignore tout.

En revanche, son œuvre a creusé un sillon dans la mémoire collective, comme en témoignent les célèbres vers :

« Que sont mi ami devenu

Que j'avoie si pres tenu

Et tant amé ?

Je cuis qu'il sont trop cler semé

Il ne furent pas bien femé

Si sont failli. »

(Rutebeuf, « La Complainte de Rutebeuf »)

Le vint et le système vicésimal font vendange au XIIIe siècle

D'après son œuvre, il est possible de déterminer le siècle qu'il a hanté, qu'il a souvent rudoyé : le XIIIe. Plutôt la seconde moitié. A cette époque le système de numération utilisé était le système vicésimal (qui a pour base le nombre vingt). Le comptage s'effectuant avec les doigts... et les orteils, le malheur des manchots ne faisait pas le bonheur des culs-de-jatte.

Ce système de numération est présent dans l'œuvre de Rutebeuf :

« Set vins Filles ou plus

A li rois en renclus ;

Onques més quens ne dus

Tant n'en congenuî. »

(Rutebeuf, « Des ordres », édition de Jean Dufournet, Flammarion, 1992)

« Set vins », c'est-à-dire sept multiplié par vingt, soit cent quarante. Les multiples de vingt étaient d'un usage courant : six vins (120), huit vins (160), quinze vins (300), etc.

L'adjectif numéral vint provient du latin *vīnti* ; il s'écrivait *v.i.n.t.* au XIIIe siècle :

« Je vi jadis, si com moi samble,

Vint et quatre prelas ensamble. »

(Rutebeuf, « Des règles », édition de Jean Dufournet, Flammarion, 1992)

Je, François Villon, écolier

Attester de l'identité de François de Montcorbier, dit François Villon, dit François des Loges, etc., offre moins de difficultés, bien qu'il fût un personnage à facettes, comme il le précise dans la « Ballade des menus propos » :

« Je connois tout, fors que moi-même ».

Mais, s'il était possible d'invoquer le témoignage des contemporains de Villon, la ligne de démarcation qui sépare les témoins à décharge des témoins à charge ne souffrirait, elle, aucune nuance : elle serait froide et tranchante comme une hache, un matin d'exécution.

Les témoins à décharge déposeraient en qualité de : tricheurs, faux-monnayeurs, larrons, chapardeurs, pillards, filles de joie, bateleurs, fous et folles, sots et sottes, etc. Les témoins à charge, en qualité de... grands seigneurs et maîtres.

Le vingt et le système décimal vendangent tout au XVe siècle

Au XVe siècle, la graphie de l'adjectif numéral vingt évolue : il s'écrit désormais v.i.n.g.t, du latin classique *vīginti*. De plus, à la fin du Moyen Age, le système décimal évince le système vicésimal. On en trouve l'illustration dans un des poèmes de Villon :

« Item, je donne aux quinze-vingts

(Qu'autant vaudroit nommer Trois Cents) »

(François Villon, « Testament », édition de Jean Dufournet, Gallimard, 1986)

Les Quinze-Vingts est un hôpital, à Paris. Il a été fondé par Louis IX, pour accueillir 300 (15x 20) aveugles. Avec le nouveau système de numération en vigueur, Villon préconise donc de l'appeler : hôpital des Trois Cents.

La piquette cuvée 1990

A la pointe de l'épée, l'Académie française, qui a de l'estoc, recommande — dans sa réforme de l'orthographe de 1990 — que les adjectifs numériques composés soient reliés par un trait d'union, même s'ils sont joints par « et ». Exemple : vingt-et-un.

C'est à tomber de la barrique, en y perdant son latin !

Quelle est, dans ces conditions, la fonction de la conjonction de coordination « et » si les adjectifs numériques composés sont raccordés par un trait d'union ? Car, si on écrit vingt et un sans trait d'union, c'est bien parce que la conjonction « et » se substitue au trait d'union.

Soit on écrit vingt-un, comme autrefois ; soit on écrit vingt et un.

De toute façon, c'est un coup d'épée dans l'eau : personne n'applique cette recommandation. Dès la classe de CE2, quand il s'agit d'écrire des suites de nombres, le programme n'en tient absolument

pas compte.

En revanche, c'est l'épée dans les reins que les élèves s'appliquent à écrire correctement vingt. Spontanément, ils l'écrivent : v.i.n.t.

Il faut reconnaître, à leur décharge, que ce vint-là a quelques siècles de bouteille...

Chronique de la médiatrice

Orthographe aiguë

Le Monde | 20.11.10 | 13h50 • Mis à jour le 20.11.10 | 13h50

La fréquence de nos chroniques en témoigne : le péché contre l'orthographe est le plus répandu dans la rédaction. Il est aussi le moins toléré par les lecteurs qui, à chaque écart, nous rappellent plus ou moins vertement nos devoirs de journal de référence. Depuis deux semaines, hélas !, la matière ne manque pas, la rédaction semblant saisie d'une crise d'"orthographe" aiguë.

A en juger par la teneur des réactions, le pire a été commis dans un article de page Trois, "Camarades ennemis" (*Le Monde* du 13 novembre). *"Je lis calmement l'article consacré aux relations tendues entre [Martine Aubry](#) et [François Hollande](#), lorsque, tout à coup, mon sang ne fait qu'un tour : "La direction du PS accuse François Hollande d'avoir laissé un parti en déserrance". Je relis la phrase, ma colère ne se dissipe pas. La torsion orthographique opérée sur le mot "deshérence" est une provocation inutile. La langue "essaimesse" gangrène la page Trois. Comme les autres, le mot "deshérence" revendique un sens que l'orthographe suggère. Il s'agit là d'héritage vacant. Cette faute "hénaurme" infléchit la signification du mot du côté de l'errance", écrit [Christian de Maussion](#) (Paris). "Un tel niveau d'inculture, car il ne s'agit évidemment pas d'une faute de frappe accidentelle, est proprement inadmissible. (...) La procédure de recrutement de vos journalistes gagnerait à inclure une toute simple dictée, cela éviterait des risques d'infarctus à vos lecteurs", renchérit [Jean-René Mariaux](#) (Beynac, Haute-Vienne).*

Comble d'infortune, le même article comptait en sus une faute d'accord : *"Je suis bien consciente de la difficulté qu'il doit y avoir à tout vérifier et à tout relire. Mais dans cet article, vous faites fort : "Martine Aubry s'est promise (sic) de tout faire pour contrarier les ambitions..." C'est peut-être une coquille, la journaliste est allée trop vite et n'a vu que l'auxiliaire être sans analyser le pronom réfléchi. Mais le plus beau reste à venir..."*, commente [Cécile Wuillème](#) (Bissières, Calvados).

L'auteur, [Sophie Landrin](#), admet la faute et s'en excuse auprès des lecteurs, de même que l'ensemble de la chaîne d'édition. La seule circonstance atténuante du journal est la précipitation : écrit dans la nuit mais remanié le matin, à l'heure la plus chaude du bouclage, ce papier n'a pas bénéficié du délai nécessaire à une relecture attentive.

Un jour maudit. Dans le même numéro du 13 novembre, en pages Culture, une autre "bourde", cette fois commise par le président de la République au cours de son voyage à Séoul, a fait bondir. Parlant des manuscrits coréens qui empoisonnent les relations avec la Corée du Sud, [Nicolas Sarkozy](#) avait déclaré : *"Ces documents ont vraiment attiré à l'identité coréenne."* La phrase était citée entre guillemets par [Michel Guerrin](#) et [Arnaud Leparmentier](#) dans leur compte-rendu (et reprise telle quelle dans une accroche), sans signaler l'erreur. *"Une fois de plus, Nicolas Sarkozy malmène la langue car il aurait dû dire : "Ces documents ont vraiment traité à..." En effet, il ne s'agit nullement d'un quelconque "attiré" au sens de séduction, mais du rapport d'une chose à une autre",* note [Jean Horny](#) (Villebon-sur-Yvette, Essonne). *"Je m'interroge sur l'auteur de cette incorrection. Ou les journalistes ont mal entendu et ils connaîtraient mal leur langue, ou notre président connaît mal sa langue et les journalistes n'auraient pas vu/pu/su corriger ?"*, demande [François Mimiague](#) (Bordeaux).

"C'est Nicolas Sarkozy qui a fait l'erreur, comme en témoigne la vidéo de l'Elysée", répond Arnaud Leparmentier. *Fallait-il la rectifier ? "D'habitude, on corrige, sauf si la faute a un sens",* précise

[Lucien Jedwab](#), chef correcteur. Ce n'était pas le cas. Toutefois, ce genre de bévue faisant les délices des internautes, l'expurger d'office peut désormais vous faire accuser de dissimulation, voire de complicité. Mieux vaut donc la reproduire, mais en la signalant - dans une note entre crochets ou un "(sic)" - afin de ne pas être taxé, pour le coup, d'inculture.

Passons vite sur les fautes courantes, telle "*La pédagogie du chef d'état pêche*" (au lieu de "pèche"), dans l'édition du 18 novembre, signalée par [Guy Abeille](#) (Paris), ou encore : "*L'une des balades les plus célèbres de Makeba*", le 15 novembre. "*Vous êtes tombés dans le piège classique consistant à confondre la "balade", promenade, avec la "ballade", chanson*, remarque [Jean-Baptiste Marquette](#) (Châtillon, Hauts-de-Seine). *Je suis plus qu'agacé que ce genre de bourde soit encore possible dans les pages du Monde, qui devrait montrer une vigilance de tous les instants pour assumer sa position de référence.*"

Ce n'est pas tout, malheureusement. Dans l'édition du 18 novembre, un titre de première page, "Les Etats-Unis enjoignent les Européens de voler au secours de l'Irlande", a fait (encore !) sursauter les lecteurs. "*Les Etats-Unis eux-mêmes n'ont pas le pouvoir de changer notre grammaire, qui veut la construction "enjoindre quelque chose à quelqu'un" ! Je cite le Littré : "Enjoindre : commander expressément et avec autorité. On enjoignit à tous les officiers de rester à leur poste"*", remarque [Dominique Noguez](#) (Paris). "*Ce verbe enjoindre a une trop bonne fortune dans la presse. Il fait sérieux, il plaît, on en abuse. Ne serait-il pas plus sage d'éviter une tournure dont on n'est pas sûr et d'employer un synonyme simple et clair ?*", appuie [Renaud Felf](#) (Paris).

"*Les lecteurs ont raison*, reconnaît Lucien Jedwab. "*Enjoindre*" devrait se conjuguer comme "demander", donc : "*Les Etats-Unis enjoignent aux Européens de...*" Mais l'usage fautif s'est répandu, et nous avons... baissé la garde. Il vaudrait mieux, peut-être, employer le verbe "presser". Que Littré (ainsi que nos lecteurs) nous pardonne !"

A cette désastreuse accumulation, il n'est en effet point d'excuse, seulement des explications partielles, comme l'abondance de l'actualité qui perturbe la gestion de la copie "chaude", montée le matin. "*Nous sommes pris dans le paradoxe de vouloir faire un journal aussi intéressant, donc aussi "chaud", que possible*, convient [Françoise Tovo](#), chef d'édition, mais où, dans l'urgence, la forme s'efface derrière le fond. Les articles sont bons, mais mal relus. Les lecteurs nous rappellent utilement qu'une grosse erreur, y compris d'orthographe, gâche tout ce qui précède."

[Véronique Maurus](#)

Courriel :

mediateur@lemonde.fr

Article paru dans l'édition du 21.11.10

La défense du calcul et de l'orthographe

Le Monde | 27.11.10 | 13h50 • Mis à jour le 29.11.10 | 17h53

L'article "[La règle de trois n'aura pas lieu](#)" ainsi que la chronique "[Orthographe aiguë](#)" (*Le Monde* du 22 novembre) ont suscité un abondant courrier. Une occasion de relever des observations parfois surprenantes des lecteurs. Extraits.

- **Criminaliser l'orthographe ?** par [Agnès Lenoire](#), Magland (Haute-Savoie)

A la lecture de la chronique "Orthographite aiguë", je suis atterrée de constater le taux d'exigence de vos lecteurs quant à la qualité de votre orthographe. Leur principal argument est que vous tenez une place de référent et que vous devez la tenir... en étant parfait, irréprochable. Mais qui est parfait en orthographe ? Personne, absolument personne ! C'est tout simplement impossible. Ni *Le Monde*, ni l'Académie française, j'en suis persuadée. Je tiens donc à vous dire que j'admire la haute tenue des écrits des journalistes du Monde, et que ce journal, même en y intégrant la journée "maudite" du 13 novembre, reste LA référence de qualité du journalisme écrit. Et je tiens à fustiger l'intégrisme ambiant qui veut que le summum de la culture soit l'orthographe, et que le moindre faux pas soit criminalisé. Ne vous découragez pas face à ces critiques. Les personnes qui se posent en défenseuses d'une langue pure commettent des fautes d'orthographe comme tout le monde. Ce n'est qu'une question de degré : un peu moins pour les uns, un peu plus pour les autres. Mais leur nature ne change pas : faillible.

- **Des chiffres et des lettres** par [André Czornyj](#), Cransac (Aveyron)

Bien qu'ayant été professeur de lettres, je dirai, sans m'en vanter aucunement (car nous sommes heureusement des millions dans ce cas !), qu'élève j'ai toujours été bon en arithmétique et, plus tard, en algèbre (moins cependant en géométrie, surtout celle de l'espace...). Donc, la règle de trois ne m'a jamais posé de problème. Aussi, quand à la lecture de l'article "La règle de trois n'aura pas lieu", j'apprends (car je l'ignorais) que [Xavier Darcos](#), ancien ministre de l'éducation, n'a pas su du tout, quand on lui donnait le prix de 4 stylos, calculer celui de 14, j'en ai été sidéré, tant ce problème est simple ! On me permettra donc de juger scandaleux qu'on ait pu choisir pour ministre de l'éducation nationale une personnalité aussi mathématiquement nulle ! J'ajouterai, s'agissant de ce problème si élémentaire, que, avant de lire, plus bas dans l'article, la solution un tantinet primaire qu'en donne *Le Monde* (on divise par 4 et on multiplie par 14...), j'en ai d'emblée, et comme instinctivement, utilisé une autre, qui m'a paru évidente et simple aussi (on divise par 2 et on multiplie par 7...). Mais il est vrai que, ce faisant, j'ai dépassé de cent coudées les capacités de M. Darcos et de ses semblables...

- **Culture littéraire** par [Georges Marcellier](#) Mably (Loire)

La chronique "Orthographite aiguë" et l'article "La règle de trois n'aura pas lieu" révèlent, à leur façon, combien la culture française est purement littéraire, et cela m'agace *"vice et râlement"*. Ainsi, Xavier Darcos, ancien ministre de l'éducation nationale, a répondu *"ça, je ne sais pas faire du tout"* lorsqu'on lui a demandé de résoudre l'équation suivante : 4 stylos valent 2,42 euros, combien coûtent 14 stylos ? Si c'est faux, c'est une coquetterie de littéraire qui se dit nul en mathématique pour faire ressortir sa *"culture personnelle"*, mais, si c'est vrai, c'est inquiétant pour sa gestion. Car essayez dans une conversation de dire : *"Je suis nul en orthographe"*, personne ne sourira. Vous écrivez qu'à l'entrée du collège 7 élèves sur 10 ne savent pas répondre à la question : calculer le prix de 20 objets lorsque 10 d'entre eux coûtent 22 euros ; je n'y crois pas un instant, et ce serait dramatique pour notre avenir, alors qu'écrire *"balade"* pour *"ballade"* me semble une erreur dérisoire... Dans un siècle, il y aura peut-être une évolution dans la langue et l'orthographe, mais, quoi qu'il en soit, en mathématique, 3 fois 2 feront toujours 6.

- **Les règles d'antan** par [Michel Perrin](#), Portets (Gironde)

La chronique "Orthographite aiguë" m'a soulagé d'un grand poids. Fidèle abonné du journal, j'en étais venu, depuis quelques mois, à croire (comme, apparemment nombre de vos lecteurs) que quelque académique autorité secrète avait *"enjoint les journalistes du Monde"* de laisser tomber *"en déserrance"* la construction traditionnelle du verbe *"enjoindre"*. Peut-être fallait-il voir là la patte cachée du [Grand Manitou](#), soucieux de fiabilité et sécurité pour tout ce qui *"attire"* à la langue française ? Vous me rassurez, il n'en est rien. Puisque *"les articles sont bons mais mal relus"*, que

diriez-vous de l'idée de constituer une cohorte coopérative de relecteurs amateurs, qui recevraient chacun par courriel un article "*de fond*" à relire chaque jour avant impression ? Nul n'est, bien sûr, infaillible, mais votre courrier des lecteurs montre qu'il ne manque pas de regards avertis et exigeants ! Tout dépendrait, évidemment, de l'heure du bouclage – je ne serais personnellement volontaire qu'à partir de, disons, 7 heures du matin. Point trop n'en faut, n'est-ce pas ?

- **Importance du primaire** par [Pierre Derville](#), Versailles

L'orthographe devrait être acquise en fin de primaire. En son temps, le CEP servait de contrôle et permettait à ses titulaires, s'ils ne poursuivaient pas leurs études, d'occuper des emplois subalternes. Pour l'élève arrivé en terminale, l'orthographe doit être passée à l'état de réflexe. Un mois de stage en première année de faculté ne peut pallier les lacunes accumulées pendant six ans. On revient au problème récurrent de l'importance fondamentale du primaire comme pour les mathématiques (voir "La règle de trois n'aura pas lieu"). Vous concluez : "*Passons vite sur les fautes courantes*" (?). C'est la politique de l'autruche et le début du laxisme.

- **Vocabulaire** par [Pierre Pelloso](#), Paris

Retraité de l'enseignement supérieur, j'ai aussi été confronté, chez des étudiants en électronique et informatique, à ce problème de perception des proportionnalités, comme le mentionne l'article "La règle de trois n'aura pas lieu". J'étais arrivé à la conclusion suivante: le mot "*règle*" est inapproprié, car ce substantif exclut d'emblée l'idée de raisonnement ! Or pratiquer des raisonnements implique un maniement suffisant de la langue dans laquelle ils sont exprimés, et c'est là où le bât blesse ! Xavier Darcos est un littéraire, donc jongler avec des mots lui est familier. Proposez-lui donc de résoudre le problème suivant – que je proposais aux étudiants un peu trop imbus de leurs connaissances mathématiques : j'ai trois fois l'âge que vous aviez quand j'avais l'âge que vous avez. Quand vous aurez l'âge que j'ai, ensemble nous aurons 98 ans. Quels sont nos âges respectifs ? C'est un problème posé à un certificat d'études primaires en 1928 ! Je demandais une résolution arithmétique. Mais, en désespoir de cause, j'acceptais la résolution algébrique. Autour de 1 % de l'assistance résolvait arithmétiquement, 80% résolvait algébriquement, le reste séchait lamentablement. Les mathématiques sont affaire de vocabulaire avant tout, seulement ensuite se pose le problème purement technique de leur assimilation.

- **Encouragement** par [Yves Richard](#), Paris

Je voudrais encourager l'ensemble des journalistes en leur disant que j'ai le sentiment d'une amélioration générale au cours, au moins, de l'année écoulée, sinon des deux dernières. Je ne puis fonder ce sentiment sur des statistiques précises, ne m'amusant pas à ce type de comptage. Je pense par exemple au prurit qui a saisi la quasi-totalité de la presse avec l'emploi du mot "*éponyme*", la plupart du temps improprement à la place d'"*homonyme*". *Le Monde* a pendant quelque temps cédé à cette fièvre contagieuse, puis s'est bien repris, me semble-t-il. J'ai aussi le sentiment d'un effort systématique pour veiller à l'emploi de l'indicatif après "*après que*". On peut déplorer assez souvent un défaut de concordance des temps. On trouve par exemple "*après qu'il a*" là où il faudrait "*après qu'il eut*" compte tenu du temps du verbe de la proposition principale. Il me semble également percevoir une amélioration concernant le verbe "*attester*".

- **Analyse et raisonnement** par [Philippe Cauchetier](#), Massy (Essonne)

J'ose espérer que la réponse de Xavier Darcos dans "La règle de trois n'aura pas lieu" est une boutade, car elle signifierait qu'un agrégé de lettres est incapable de bon sens et d'appliquer la recette du *Discours de la méthode*, à savoir aller du complexe au simple, puis aller du simple au compliqué ou encore commencer par analyser pour ensuite synthétiser. Quant à l'explication "*psychopédagogique*", elle n'apporte rien à mon avis, complique tout et part, semble-t-il, d'une mauvaise analyse. En effet, dans les années 1970, lors d'une réunion parents-enseignants au cours

de laquelle je m'étonnais qu'on n'enseigne plus la règle de trois, il me fut répondu que celle-ci était incompréhensible pour les enfants et qu'on enseignait désormais les proportions ! Exit donc la règle de trois ! On oublie que la règle de trois est la règle des trois lignes, à savoir : je pose les données (si 4 stylos valent 2,42 euros) ; je simplifie ou analyse (alors 1 stylo vaut 2,42 divisé par 4) ; je réponds ou synthétise (donc 14 stylos valent 2,42 divisé par 4 et multiplié par 14). Les "alors" et "donc" qu'on n'utilise plus avaient toute leur raison d'être. Encore faut-il bien sûr expliquer ce que signifient concrètement les opérations division et multiplication. Autrement dit, cela veut dire que ce qui est en cause n'est pas l'enseignement des mathématiques proprement dites mais celui de l'analyse du problème et des données et raisonnement nécessaire pour le résoudre.

- **Un ovni mathématique** par [Gilbert Gabillard](#), Rennes

Enfin, avec l'article "La règle de trois n'aura pas lieu", un organe de presse se penche sur l'innumérisme, mal qui, en France, est régulièrement légitimé par nos intellectuels qui se prétendent cultivés en ignorant tout des sciences. Les élucubrations d'un ancien ministre sur le réchauffement climatique ont pu ainsi se développer, car les querelles de chiffres paraissent abscondes aux décideurs soudain démunis. C'est d'ailleurs tout à l'honneur du *Monde* d'avoir sur ce point contribué à démystifier [Claude Allègre](#). Vous souligniez, avec raison, combien l'innumérisme est un handicap quotidien pour les individus, les responsables contraints de déléguer à des experts des prises de décisions de bon sens.

Mais pourquoi ce titre désastreux qui au-delà du jeu de mot ressuscite une règle, que dis-je, un truc, enfoui, oublié, rangé au pavillon des horreurs: la règle de trois ? Cet ovni mathématique n'est plus enseigné depuis, au bas mot, une quarantaine d'années tant elle bloquait, car elle masquait, l'apprentissage d'une notion importante : la proportionnalité. La proportionnalité, seule, par le passage à l'unité comme le dit [Maryline Baumard](#), permet à la fois d'expliquer et de résoudre les problèmes quotidiens de passage du simple au multiple, du multiple au simple et par combinaison du multiple au multiple. L'acquisition de cette notion est une des étapes essentielles de la construction d'une culture scientifique, de la compréhension des phénomènes et de leurs mesures. La règle de trois n'aura plus lieu, c'est heureux, mais le chantier de l'innumérisme est encore ouvert.

- **Tendre vers l'excellence** par [Alexis Bureau](#), Poitiers

La chronique "Orthographe aiguë" m'a beaucoup intéressé et, dois-je le dire, amusé. Je salue au passage l'attention grammaticale et orthographique affûtée dont font preuve certains lecteurs, qui ne manquent pas de relever la moindre "coquille" et d'en faire immédiatement part à la rédaction. Cette démarche m'apparaît tout à fait constructive dans la mesure où elle participe d'une volonté du lecteur d'aider son quotidien préféré à tendre vers l'excellence. Toutefois, bien qu'étant, moi, attaché à la langue de [Jean-Baptiste Poquelin](#), le ton sur lequel ceux-ci vilipendent les impardonnables auteurs de quelques bévues me paraît quelque peu disproportionné.

- **Priorité** par [René Hurstel](#), Rossfeld (Bas-Rhin)

La France, réputée pour sa littérature, est touchée par une crise de l'orthographe sans précédent. Beaucoup des plus illustres écrivains qui ont su jongler avec les mots tout en observant une stricte orthographe seraient déçus en voyant le nombre de fautes d'orthographe et de grammaire qui pullulent dans certaines copies d'étudiants en première année d'études supérieures. Notre langue française est une richesse que nul n'a le droit de brader. Jean-Jacques Rousseau disait : "*Oserais-je exposer ici la plus grande, la plus importante, la plus utile règle de toute l'éducation ? Ce n'est pas de gagner du temps, mais d'en perdre.*" Laissons l'étude de la littérature aux collégiens et consacrons à l'orthographe et à la grammaire plus de temps pour que les élèves aient les moyens d'arriver à un bon niveau en orthographe.

Article paru dans l'édition du 28.11.10

Académies de la langue espagnole: le "y" continuera de s'appeler "i griega"

(AFP) – 28 nov. 2010

GUADALAJARA — Les 22 académies de la langue espagnole ont approuvé dimanche une nouvelle Orthographe globale qui préserve la dénomination de "i griega" pour le "y" français mais supprime "ch" et "ll" comme lettres de l'alphabet.

Le "i griega" reste accepté, mais les Académies, réunies à la Foire internationale du livre de Gualalajara (Mexique) et qui décident de l'état d'une langue parlée par 450 millions de personnes à travers le monde, ont officiellement recommandé d'appeler "ye" le "y", et "uve" le "v" de Valencia.

"La dénomination +i griega+ est très respectable, elle a une tradition séculaire (...) et si on la préfère en quelque endroit elle est évidemment valide", a déclaré le directeur de l'Académie mexicaine de la langue, José G. Moreno de Alba, en présentant les nouvelles décisions à la presse.

"Nous tâchons d'uniformiser, pas d'imposer", a-t-il expliqué.

"Si ces propositions sont utiles à telle région, à tel pays, qu'ils les adoptent. S'ils pensent qu'elles leur compliquent la vie, qu'ils ne les prennent pas. Elles n'ont pas d'importance, mais elles indiquent la tendance", a-t-il souligné.

Les Académies acceptent encore les dénominations de "be alta" pour le "B" de Barcelona et de "be baja" ou "be corta" pour le "V" de Valencia dont la résolution se situe entre le "b" et le "v" du français.

Le "ch" et le "ll", ou "l mouillé", sont supprimés en revanche, "car ce ne sont pas des lettres mais des signes", a souligné M. Moreno de Alba.

Les décisions prises à Guadalajara seront imprimées dans la nouvelle édition de l'Ortographie que l'Académie royale espagnole publiera pour la fin de l'année, pour succéder à celle de 1999.

Cela ne mettra pas forcément fin aux débats très vifs suscité par le projet de réforme dans les milieux littéraires.

L'écrivain mexicain José Emilio Pacheco, prix Cervantes 2009, avait déjà qualifié à l'avance de "problème inutile" la suppression, recommandée, de l'accent sur le premier "o" du "solo" employé comme adverbe au sens de "seulement", alors qu'il ne prend pas d'accent quand il correspond à l'adjectif "seul".

Son collègue espagnol Arturo Perez Reverte est allé plus loin: il "continuera d'écrire +solo+ avec un accent, quoi qu'il arrive".

Chronique d'abonnés

Calcul et orthographe sont dans un bateau

par rpplbis
30.11.10

Le Monde a organisé un « débat » sur le calcul et l'orthographe, ou plutôt sur leur enseignement à l'école. Pourtant, ces deux savoirs ne sont pas du tout équivalents. Le calcul relève de la logique universelle, qui s'impose aux hommes, sans qu'ils n'aient rien à faire pour qu'il en soit ainsi et sans qu'il puisse empêcher qu'il en soit ainsi... tandis que l'orthographe est une convention étatique pour l'écriture des mots et de leurs accords.

Pour tout le monde en France, cette distinction ne va pas de soi. L'orthographe semble une « nature », c'est-à-dire quelque chose qui nous fait et sur laquelle nous n'avons pas de prise, que nous ne pouvons modifier. On pourra penser que nous avons beaucoup d'actions utiles et fortes sur la nature ; que dire qu'elle nous commande, que nous ne pouvons la modifier est faux. Il s'agit en fait d'actions avec la nature, de coproductions. Un avion qui vole ne touche à aucune « loi » physique ; faire voler un avion respecte la gravité, la résistance de l'air, la résistance des matériaux... etc. et... la proportionnalité. Tandis que si nous, les Français, décidons d'écrire havion, cela ne concerne que nous, que l'accord que nous passons ensemble. Nous pourrions décider aussi que les deux conviennent.

Epictète recommandait de bien distinguer ce qui dépend de nous et ce qui ne dépend pas de nous, pour éviter de se rendre malheureux. Certes, la proportionnalité est une idée aussi, comme l'orthographe, mais elle est liée aux phénomènes physiques par un lien rigide, indéformable et indestructible. Elle est congruente au réel, pour dire un gros mot.

En prenant l'orthographe comme un savoir rigide, indéformable et indestructible, nous nous rendons malheureux.

Notre orthographe actuelle est le résultat d'une longue suite de réformes portées par les enseignants (*L'orthographe en crise à l'école et si l'histoire montrait le chemin ?* André Chervel). C'est le traitement d'un problème pédagogique qui a guidé l'évolution de l'orthographe : de 1630 à 1835, à raison d'une étape tous les douze ans environ, une grande réforme de l'orthographe a permis une démocratisation du français écrit. La plupart de mes contemporains se comportent comme des intégristes : ils considèrent que la vérité absolue est dans l'existant (l'institué), que toute réforme est une dégradation, et refusent de voir que l'existant est le fruit des précédentes réformes, qui, très certainement, ont eu leurs intégristes... Cette posture intégriste montre que le débat est posé en termes religieux, de croyance, d'adhésion à des groupes centrés sur le même point de vue...

Une des idées avancées par les tenants de l'orthographe-nature est que l'apprentissage de l'orthographe est formateur en soi. Quand ils ne le disent pas explicitement, ils le disent implicitement en faisant de l'orthographe une richesse de la langue que « nul n'a le droit de brader ».

L'orthographe est une longue suite d'exceptions qui, soi-disant, confirment la règle. (La règle de trois a-t-elle des exceptions ? Non. Elle n'est donc pas confirmée ? Je m'amuse). Je vais juste

prendre un exemple souvent cité : les mots auraient une écriture différente pour signifier des sens différents. Par exemple : mer, mère et maire... ou sein, saint, sain... ces exemples, souvent cités, sont choisis ad hoc. Rien ne différencie les notes à l'école, les notes de musique, les notes de restaurant... et nul n'y voit, avec raison, de problème. Un autre exemple ? Jour de 24 h par rapport à semaine, mois, année et jour par rapport à nuit. Vous ne trouverez autant que vous en voulez.

L'arithmétique (le calcul) et l'orthographe ne sauraient être mises dans la même barque. Ces deux savoirs ne sont pas de même texture : l'orthographe nous appartient, elle est libre ; l'arithmétique s'impose à nous, dans la logique universelle des hommes.